

# LE TERRORISME ALLEMAND EN BELGIQUE.

## I.

### *Où allèrent les Armées allemandes.*

LORSQUE, dans les premiers jours d'août 1914, l'Allemagne déclara la guerre à la Russie, à la Belgique et à la France, les armées allemandes envahirent immédiatement les territoires russe, belge et français ; et, aussitôt les frontières franchies, ces armées commencèrent à faire la guerre non pas seulement contre les troupes et les forteresses des États envahis, mais contre la population civile, dont elles attaquèrent l'existence et les biens. Des attentats de ce genre furent commis pendant toute l'avance et la retraite des Allemands en Belgique et en France, et ne diminuèrent que lorsque la guerre de tranchées succéda à la guerre de manœuvres sur toute la ligne de la Suisse à la mer. Il en fut de même lors de l'avance qui eut lieu simultanément dans le saillant occidental de la Pologne russe, et de l'incursion faite en automne en Serbie par les Austro-Hongrois qui furent repoussés à Valievo. Il y eut une remarquable analogie entre les crimes commis dans ces théâtres de la guerre, si éloignés les uns des autres, et une coïncidence également remarquable dans les dates où ils diminuèrent. Tous furent perpétrés dans les trois premiers mois de la guerre, et si, depuis cette époque, des attentats ont eu lieu, ils n'ont pas eu le même caractère

et ils n'ont pas été aussi nombreux. Cela n'est pas dû à l'immobilité des fronts, car s'il est incontestable que les Allemands n'ont pu envahir de nouveaux territoires à l'ouest, ils ont poussé plus loin que jamais, en Russie et dans les Balkans, des invasions qui n'ont pas été signalées par des outrages de la même nature spéciale. Cela semble indiquer que la guerre systématique faite à la population civile dans les campagnes de 1914 fut le résultat d'une politique intentionnellement essayée et ensuite abandonnée intentionnellement. Cette hypothèse expliquerait certains côtés particuliers de la conduite de l'armée allemande ; mais, afin de les comprendre, il faut d'abord étudier le tableau d'ensemble des actes des Allemands. La liste des crimes contre les civils comprend toutes les phases et tous les théâtres des opérations militaires des trois premiers mois de la guerre, et un résumé de ces opérations en forme la préface nécessaire.

Au mois d'août 1914, les empires centraux lancèrent contre la Belgique et la France leurs armées principales et s'avancèrent plus loin sur ce front que sur les fronts est et sud-est. Ils s'avancèrent sur une ligne qui s'étendait de l'extrémité nord des Vosges à la frontière hollandaise de la Meuse, et, là encore, leurs troupes étaient inégalement réparties. L'armée principale d'opérations fut concentrée à l'extrême nord et décrivit, dans sa marche, un arc immense par la Meuse, l'Escaut, la Somme, et l'Oise, jusqu'aux environs de Paris. A mesure qu'avancait cette aile droite, les autres armées suivaient successivement le mouvement vers le flanc gauche ou sud-est, mais chacune d'elles faisait moins de chemin que celle qu'elle avait immédiatement à sa droite. Alors que les trois premières armées de droite passèrent toutes la Marne avant d'être forcées de battre en retraite,

la quatrième (l'armée du Kronprinz) ne l'atteignit même pas, et l'armée de Lorraine fut arrêtée après une avance de quelques kilomètres sur le territoire français, avant de pouvoir passer la Meuse. Nous allons indiquer rapidement les grands mouvements de ces armées et les dates où ils se produisirent.

L'Allemagne adressa son ultimatum à la Belgique dans la soirée du 2 août ; cet ultimatum annonçait que l'Allemagne violerait dans les douze heures la neutralité de la Belgique, à moins que celle-ci ne se trahît elle-même ; et, le lendemain, la Belgique y répondit par un refus. Ce jour-là, l'Allemagne déclara la guerre à la France, et le jour suivant, 4 août, l'avant-garde de l'aile droite allemande franchissait la frontière belge et attaquait les forts de *Liège*. Le 7 août, les Allemands entraient à *Liège*, et tous les passages de la Meuse, de *Liège* à la frontière de Hollande, étaient aux mains des Allemands.

A partir de *Liège*, les armées d'invasion se déployèrent en éventail. A l'extrême droite, une armée se dirigea vers le nord-ouest dans le but de tourner l'armée belge qui couvrait Bruxelles et de masquer la place forte d'Anvers, et c'est cette aile droite qui fut la première à marcher. Son avant-garde fut battue par les Belges à *Haelen*, le 10 août ; mais le 12, la colonne principale entra à *Hasselt*, et elle prit *Aerschot* et Louvain le 19. Pendant les jours suivants, elle poussa jusqu'à *Malines*, d'où elle fut délogée par une sortie des Belges d'Anvers, le 25 août ; mais elle reprit Malines avant la fin du mois et contint la garnison d'Anvers sur la ligne des rivières Dyle et Démer.

C'était tout ce que cette colonne du flanc droit allemand avait à faire, car elle ne formait qu'une partie secondaire des deux armées concentrées à Liège.

Dès qu'Anvers fut couvert, le gros de ces armées fut lancé, à l'ouest de Liège, dans la trouée située entre les places fortes d'Anvers et de Namur — l'armée de von Kluck à droite et l'armée de von Bülow à gauche. Le 21 août, von Bülow était à l'ouest de Namur et attaquait les Français à *Charleroi*. Le 20 août, un des corps d'armée de von Kluck avait traversé Bruxelles, et le 23, son armée principale, pivotant dans la direction du sud-ouest, attaquait les troupes britanniques à *Mons*. Le 24, l'extrême droite de von Kluck atteignit l'Escaut à *Tournai*, et, les Anglais et les Français, voyant leur flanc gauche menacé, abandonnèrent leurs positions sur la ligne Mons-Charleroi et se replièrent vers le sud. Von Kluck et von Bülow se hâtèrent de les poursuivre. Ils traversèrent *Cambrai* le 26 août et *St. Quentin* le 29 ; le 31, von Kluck passait l'Oise à *Compiègne* et, le 6 septembre, il atteignait son point sud extrême à *Courchamp*, au sud-est de Paris et à près de 48 kilomètres au-delà de la *Marne*. Son recul, comme son avance, fut amené par une manœuvre de flanc ; seulement cette fois l'initiative appartient aux Anglo-Français, et c'est von Kluck qui fut pris en flanc. Sa retraite força von Bülow à se replier sur sa gauche, après une sanglante défaite dans les marais de *St. Gond*, et le mouvement de retraite fut exécuté successivement par toutes les armées en ligne à la gauche de von Bülow.

Toutes ces armées avaient passé la Meuse au sud de la place forte de Namur, et pour rester en contact avec elles von Bülow avait dû détacher de sa gauche une armée pour s'emparer de la ligne de la Meuse de Liège à Namur et pour prendre cette place forte. Dans ce but, la meilleure artillerie lourde allemande fut donnée à cette armée, et *Namur* succomba,

le 23 août, après un bombardement étonnamment court, pendant que l'armée principale de Bülow, à Charleroi, était encore aux prises avec les Français et que la lutte était à son comble.

La prise de Namur permit aux Allemands de passer la Meuse sur toute la ligne de Namur à Verdun. Le premier passage de la Meuse fut exécuté à Dinant le 23 août, le jour même où Namur succomba, par une armée saxonne, qui était arrivée après avoir traversé le Luxembourg ; le deuxième, par l'armée du duc de Wurtemberg, entre *Mézières* et *Sedan*, et le troisième, au nord de *Verdun*, par l'armée du prince royal de Prusse. A l'ouest de la Meuse, les Saxons et les Wurtembergeois se réunirent et établirent le contact avec Bülow à leur droite. Marchant parallèlement avec lui, ils arrivèrent à *Charleville* le 25 août, passèrent l'Aisne à Rethel le 30, et la Marne à *Châlons* le 4 septembre, et ils furent arrêtés, le 7, à *Vitry-en-Perthois*. Le Kronprinz, à leur gauche, n'arriva pas aussi loin. Au lieu des plaines de la Champagne, il eut à traverser la région montagneuse de l'*Argonne*. Il revint sur ses pas à *Sermaize*, où il était arrivé le 6 septembre, et n'aperçut même pas la Marne.

A la gauche du Kronprinz une armée bavaroise franchit la frontière entre Metz et les Vosges. Sa mission était de donner la main au Kronprinz au sud de Verdun, comme le duc de Wurtemberg avait donné la main à Bülow à Namur. Mais Verdun ne fut pas pris, et l'avance des Bavarois fut la plus faible de toutes. *Lunéville* fut pris le 22 août et l'ennemi entra à *Baccarat* le 24, mais il n'atteignit pas *Nancy* ; et, le 12 septembre, la retraite générale des Allemands s'étendant jusqu'à ce secteur extrême sud-est, les Bavarois se replièrent.

C'est ainsi que les armées allemandes d'invasion

furent partout tenues en échec et repoussées entre le 6 et le 12 septembre 1914. Les opérations qui se terminèrent par cet événement sont connues sous le nom de *Bataille de la Marne*. La *Marne* eut pour conséquence immédiate l'*Aisne*, et le résultat des combats de l'*Aisne* fut la transformation de la guerre de mouvement en guerre de tranchées sur une ligne allant des Vosges à l'Oise. Ce changement fut complet avant la fin du mois de septembre, et la ligne alors établie est restée sensiblement la même jusqu'à présent. Cependant il y eut encore un mois de guerre de mouvement entre l'Oise et la mer.

Les Allemands, après l'insuccès de leur stratégie sur la *Marne*, dirigèrent leurs efforts vers le nord-ouest, où ils prirent l'initiative. Le 9 septembre, l'armée belge avait fait une seconde sortie à Anvers pour coïncider avec la contre-offensive de Joffre, et cette fois elle avait même réussi à réoccuper *Aerschot*. Les Allemands ripostèrent en prenant l'offensive sur l'Escaut. L'armée qui se trouvait devant Anvers reçut de puissants renforts. Son flanc gauche avait été protégé, dans la seconde quinzaine de septembre, par l'occupation de *Termonde* et d'*Alost*. L'attaque d'Anvers proprement dite commença le 27 septembre. Le 2, les Allemands forcèrent la ceinture extérieure des fortifications ; et, le 9, ils entraient dans la place. Les villes de Flandre tombèrent rapidement entre leurs mains—*Gand*, le 12 ; *Bruges*, le 13 ; *Ostende*, le 15 ; et les Allemands eurent l'espoir de se frayer un chemin jusqu'aux ports du Pas-de-Calais, entre *Ostende* et l'Oise. Dans l'intervalle, des deux côtés, on étendait les lignes, avec une activité fiévreuse, de l'Oise vers le nord, et l'on poussait la cavalerie pour tourner le flanc découvert de l'adversaire. Ces deux mouvements simultanés —

le prolongement des tranchées de l'Oise à la mer et la pointe des Allemands vers le Pas-de-Calais—se croisèrent à *Ypres*, et la bataille d'*Ypres*, vers la fin d'octobre, marqua le point critique de cette lutte du nord-ouest. Le 31 octobre, l'effort des Allemands pour forcer le passage à *Ypres* échoua après avoir atteint son maximum d'intensité et la guerre de tranchées fut établie définitivement de l'Oise à la mer, comme un mois auparavant elle l'avait été des Vosges à l'Oise.

Ainsi, trois mois après le passage de la frontière par les armées allemandes, l'invasion allemande de la Belgique et de la France fut suivie de l'occupation permanente par les Allemands de territoires français et belges, derrière un front en quelque sorte fixe ; et ce changement dans le caractère du conflit amena les attentats contre les populations civiles qui se trouvaient au pouvoir des Allemands. Les crimes de l'invasion et les crimes de l'occupation sont d'un genre différent, et il est nécessaire de les examiner séparément.

## ABRÉVIATIONS.

### ARRANGEMENTS TYPOGRAPHIQUES :—

- MAJUSCULES Appendices du Livre blanc allemand intitulé : *The Violation of International Law in the Conduct of the Belgian People's War* (daté Berlin, 10 mai 1915); les chiffres arabes qui suivent les lettres majuscules renvoient aux dépositions contenues dans chaque appendice.
- MINUSCULES Sections de l' "*Appendix to the Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's Government and Presided over by the Right Hon. Viscount Bryce, O.M.*" (Cd. 7895); les chiffres arabes qui suivent les lettres minuscules renvoient aux dépositions contenues dans chaque section.
- ANN(EXE) ... Annexes (de 1 à 9) des *Reports of the Belgian Commission* (voir plus bas).
- BELG. ... ... *Reports (de i à xxii) of the Official Commission of the Belgian Government on the Violation of the Rights of Nations and of the Laws and Customs of War.* (Traduction anglaise publiée pour le compte de la Légation de Belgique par H.M. Stationery Office. Deux volumes.)
- BLAND... ... "*Germany's Violations of the Laws of War, 1914-15.*" compilé sous les auspices du ministère français des Affaires étrangères et traduit en anglais, avec une introduction par J. O. P. Bland. (London : Heinemann. 1915.)
- BRYCE ... ... *Appendix to the Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's Government.*

- CHAMBRY ... *"The Truth about Louvain,"* by René Chambry. (Hodder and Stoughton, 1915.)
- CHIFFRES RO-  
MANS MINUS-  
CULES. *Reports (i à xxii) of the Belgian Commission* (voir plus haut)
- DAVIGNON ... *"Belgium and Germany,"* Texts and documents, preceded by a Foreword by Henri Davignon. (Thomas Nelson and Sons.)
- "EYE-WITNESS." *"An Eye-Witness at Louvain."* (London : Eyre and Spottiswoode. 1914.)
- "GERMANS" ... *"The Germans at Louvain,"* by a volunteer worker in the *Hôpital St. Thomas.* (Hodder and Stoughton. 1916.)
- GRONDIJS ... *"The Germans in Belgium : Experiences of a Neutral,"* by L. H. Grondijs, Ph.D., formerly Professor of Physics at the Technical Institute of Dordrecht. (London : Heinemann. 1915.)
- HÖCKER ... *"An der Spitze meiner Kompagnie,"* par Paul Oskar Höcker. (Ullstein & Co., Berlin and Vienna. 1914.)
- "HORRORS" ... *"The Horrors of Louvain,"* by an Eye-Witness, with an introduction by Lord Halifax. (Publié par le *Sunday Times* de Londres.)
- MASSART ... *"Belgians under the German Eagle,"* by Jean Massart, Vice-Director of the Class of Sciences in the Royal Academy of Belgium. (Traduction anglaise par Bernard Miall. Londres : Fisher Unwin. 1916.)
- MERCIER ... *"Lettre Pastorale,"* datée de Noël 1914, de S.E. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines.

- MORGAN ... "*German Atrocities : An Official Investigation*," by J. H. Morgan, M.A., Professor of Constitutional Law in the University of London. (London : Fisher Unwin, 1916.)
- R(ÉPONSE) ... "*Reply to the German White Book of May 10, 1915*" (Publiée pour les ministères belges de la Justice et des Affaires étrangères par Berger-Levrault, Paris, 1916.)  
 Les chiffres arabes qui suivent la lettre R renvoient aux dépositions contenues dans la section spéciale à la *Réponse* citée : ainsi, R 15 indique la quinzième déposition de la section spéciale à Louvain de la *Réponse* lorsqu'elle est citée dans le présent ouvrage dans la partie relative à Louvain ; mais elle indique la quinzième déposition de la section spéciale à Aerschot lorsqu'elle est citée dans la partie correspondante du présent ouvrage.  
 Il est aussi fait des renvois par page à la *Réponse* et alors les chiffres arabes indiquent la page et sont précédés par la lettre " p."
- S(OMVILLE) ... "*The Road to Liège*," by Gustave Somville. (Traduction par Bernard Miall. Hodder and Stoughton. 1916.)
- STRUYKEN ... "*The German White Book on the War in Belgium : A Commentary*," by Professor A. A. H. Struyken. (Traduction d'articles publiés dans le journal *Van Onzen Tijd* d'Amsterdam, les 31 juillet, et 7, 14 et 21 août 1915. Thomas Nelson and Sons.)

N.B.—Les statistiques dont la source n'est pas indiquée sont extraites de la première et de la deuxième annexe des rapports de la Commission belge. Elles sont basées sur des recherches officielles.



LE  
TERRORISME ALLEMAND  
EN  
BELGIQUE

PAR ARNOLD J. TOYNBEE

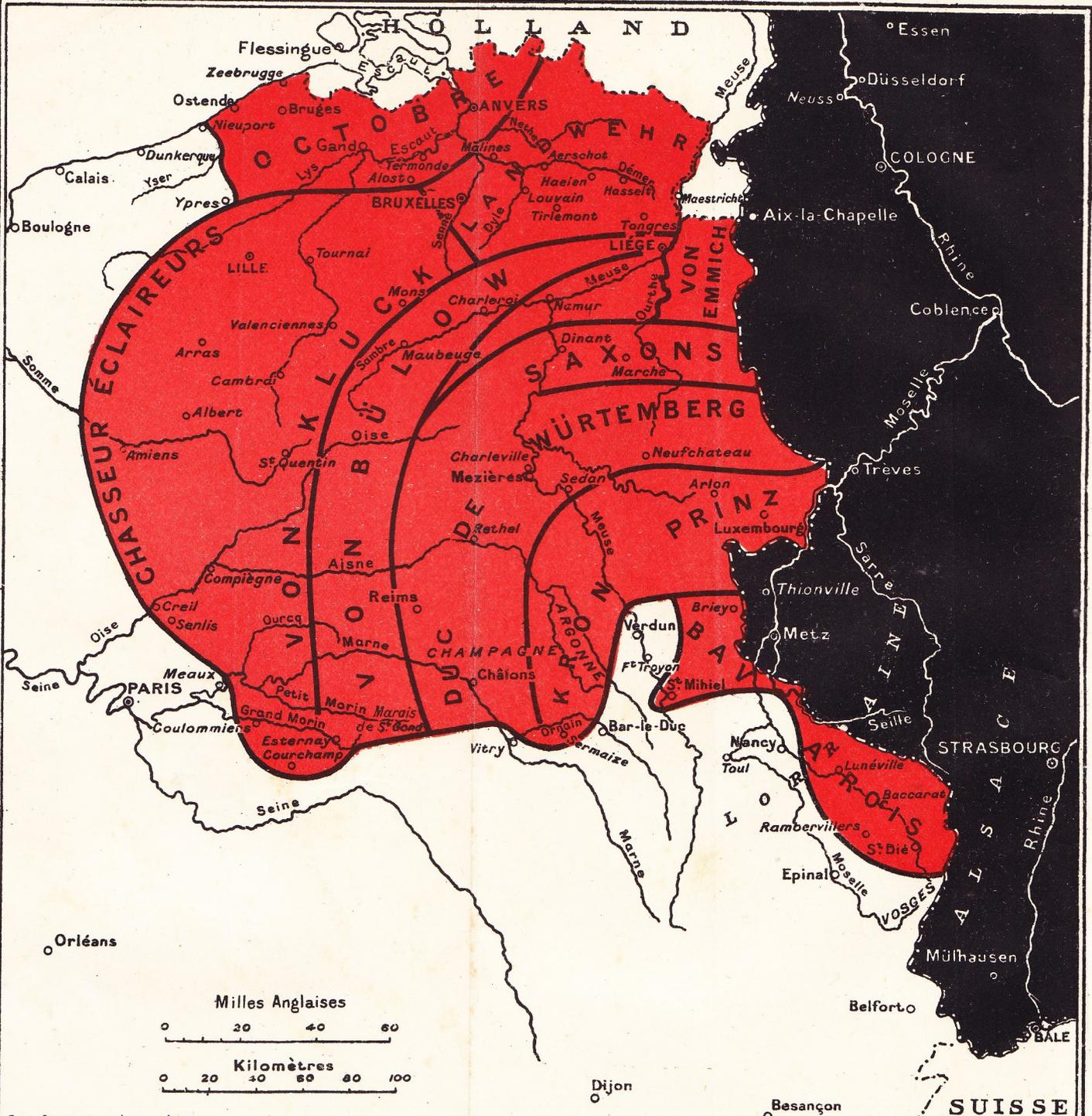
LE  
TERRORISME  
ALLEMAND  
EN  
BELGIQUE

PAR

ARNOLD J. TOYNBEE

*Ancien agrégé du Collège Balliol, Oxford*

# LA CONTRÉE ENVAHIE.



LA ROUTE SUIVIE PAR LES ARMÉES: DE LA FRONTIÈRE À MALINES

